



Colloque de l'Atlantique sur les Nations Unies

Réjean Crépeau, vice président de la section montréalaise de l'Association canadienne pour les Nations Unies, croit que « les jeunes peuvent contribuer à la création d'un monde meilleur, s'ils respectent les principes de liberté et d'espoir. »

Helgi Eyford, étudiant de deuxième cycle à l'Université de Toronto utilise abondamment les documents, les dossiers et les statistiques des Nations Unies dans sa recherche sur les droits de la personne et le développement international. Il déclare ceci : « Je pense que l'ONU a beaucoup contribué aux progrès de l'humanité. Malgré ses lacunes évidentes, qui dépendent plus du manque de maturité des États membres que de l'ONU elle-même, les déclarations et les conventions de cette organisation vieille de 40 ans ont favorisé les aspects pratiques de la coopération globale et témoignent d'un espoir dans la possibilité d'établir un ordre international juste. »

Plus tôt cette année, des jeunes de tous les coins du Canada se sont rassemblés à Montréal pour créer leurs propres Nations Unies. Enfin... pas tout à fait : afin de mieux comprendre le fonctionnement de cet organisme, les participants ont joué le rôle de représentants d'États membres dans le cadre d'un « modèle national des Nations Unies » organisé par l'Association canadienne pour les Nations Unies.



Eric Roher



Mairuth Hodge Sarsfield

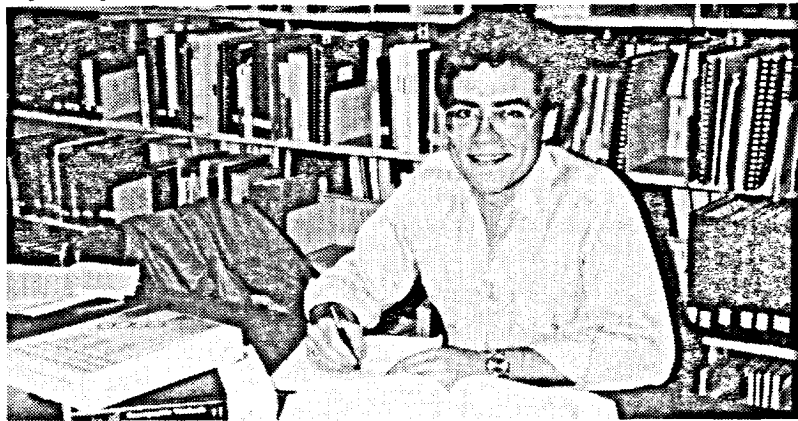
Pendant qu'il fréquentait l'école de droit, le Torontois **Eric Roher** a utilisé les principes et les documents de l'ONU dans ses recherches sur les aspects juridiques des armes nucléaires. Il affirme ce qui suit : « Dans un monde caractérisé par la prolifération des armes nucléaires, la multiplication des actes de terrorisme et le mépris croissant des droits de la personne, il est urgent que tous les peuples coopèrent et se concertent. Les Nations Unies sont l'unique tribune internationale sérieuse où les États peuvent vraiment s'attaquer à la solution de ces problèmes en vue de préserver l'ordre mondial. »

Mairuth Hodge Sarsfield vit actuellement à Wakefield, au Québec, mais de nombreuses années de travail dans le domaine de la communication l'ont parfois entraînée très loin. Sa dernière affectation à l'étranger a été à Nairobi, à titre de directrice adjointe de l'information pour le Programme des Nations Unies pour l'environnement. « Si l'ONU n'existait pas, il faudrait la créer immédiatement, déclare-t-elle. De quelle autre manière les grands intérêts de 159 pays pourraient-ils être exposés et négociés sur cette planète que nous partageons? Je suis tombée amoureuse des idéaux et de la réalité de l'ONU, en dépit de ses 40 ans...et je souhaite que tout jeune Canadien ait l'occasion de travailler dans l'une de ses très nombreuses institutions, ou encore au Canada dans le cadre d'une ONG, pour consacrer l'énergie de sa jeunesse à entretenir la flamme des Nations Unies et à maintenir l'universalité de ses idéaux. »

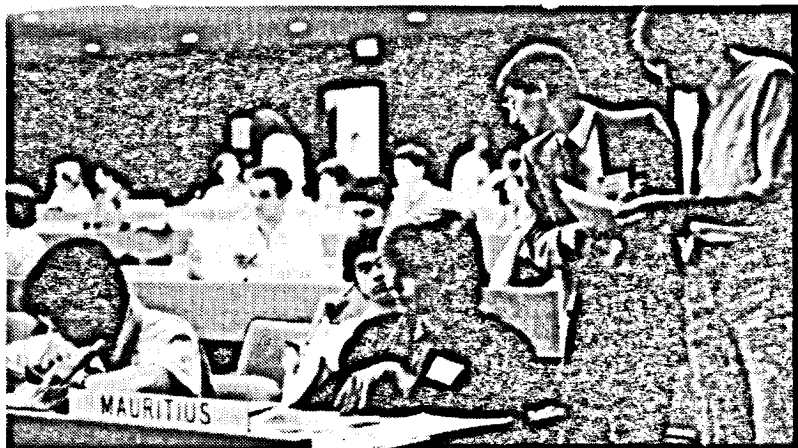
Ils sont venus des provinces de l'Atlantique et de l'État du Maine pour parler des Nations Unies. Ces élèves d'écoles secondaires ont participé au colloque de l'Atlantique sur les Nations Unies **UN Seminar of the Atlantic**, qui s'est tenu à l'Université Mt Allison, à Sackville (Nouveau-Brunswick) en juillet dernier.



Réjean Crépeau



Helgi Eyford



Modèle national des Nations Unies